

Journée d'étude

Images du pouvoir politique et pouvoir politique des images dans la bande dessinée espagnole aux XX^e et XXI^e siècle

Appel à communications



Vendredi 03 octobre 2025

Université de Montpellier Paul-Valéry

Benoît Mitaine, ReSO, Université de Montpellier Paul-Valéry
Judite Rodrigues, TIL UR 4182, Université Bourgogne Europe

La bande dessinée, au même titre que l'ensemble des médias narratifs, est un « miroir que l'on promène le long d'un chemin » selon la formule consacrée pour parler des récits qui, par leur ancrage référentiel, s'efforcent de capturer le réel.

Utilisée d'abord comme un miroir déformant par le biais de la caricature et de l'humour, la bande dessinée a longtemps été un média de divertissement et, par moments, un instrument au service du pouvoir (embrigadement et propagande) au moins jusque dans les années 1950. Toutefois, à partir des années 1970, et à la faveur de nombreuses évolutions tant sociétales qu'éditoriales ou auctoriales, le statut de la bande dessinée en Espagne (et ailleurs) a considérablement changé. D'objet au service du pouvoir, la bande dessinée espagnole est devenue, suite à un processus d'autonomisation et de démocratisation qui s'est échelonné entre les années 1970 et 1990, un vecteur de contre-pouvoir, d'analyse et de critique du pouvoir. Cet empouvoirement du médium résultant de l'émergence d'un champ bédéique de plus en plus mature et structuré fait de nouveaux lecteurs, de nouveaux auteurs, de nouveaux éditeurs, de nouveaux formats, de nouveaux styles, de nouvelles tendances intermédiaires est encore loin de faire de la bande dessinée un nouvel organe du pouvoir, mais, avec le journalisme dessiné et le succès stratosphérique de certains ouvrages à thèse (l'inévitable *Le monde sans fin* avec son 1.000.000 d'exemplaires vendus en France par exemple), certains seuils sont sans doute en train d'être franchis.

Que la bande dessinée soit « sous influence » ou indépendante, sérieuse ou divertissante, la question du pouvoir politique, sujet transcendant qui structure les sociétés et les récits qui en sont issus, a toujours innervé le neuvième art espagnol. Bien que la manifestation du pouvoir politique dans la bande dessinée espagnole soit souvent mécaniquement associée à certains bouleversements majeurs de la société (II République, Guerre civile, dictature, etc.), il conviendra de penser les images du pouvoir et le pouvoir des images dans leur complexité et leur diversité.

Les mille et une facettes du pouvoir dessiné sont autant de reflets de la profondeur systémique des pouvoirs et de ses luttes qui ont fait l'Histoire et qui fondent nos sociétés : si certains motifs ont donné jour à de volumineux corpus, comme c'est le cas en premier lieu pour les formes du pouvoir politique et militaire en Espagne, d'autres, tels que le patriarcat, le machisme, la violence légitime et illégitime, la justice, l'économie (et ses crises), la religion, les médias, la corruption, la collusion, ne sont pas en reste. En faisant se côtoyer les représentations graphiques du pouvoir d'antan et ses formes actuelles, notamment en exploitant les narrations du réel que sont les récits historiques, les biographies, les documentaires, les enquêtes, les reportages, mais aussi les fictions organisées autour des questions sociales et sociétales, il s'agira de brosser un portrait du pouvoir dans sa diversité, d'en voir ses mutations autant que ses constantes historiques.

Au-delà de la force des images et de leur portée graphique qui sera au cœur de cette journée d'étude, il conviendra plus largement de questionner le rôle de la bande dessinée dans la société, ses engagements politiques, sa façon d'intervenir dans le débat public, d'interroger nos imaginaires et d'en construire de nouveaux, d'éclairer nos consciences, de dénoncer les leviers du pouvoir pour mieux les déconstruire.

Les propositions de communication pourront s'inscrire dans l'un des axes et thématiques suivants :

L'histoire de la presse a montré comment l'illustration, la caricature et la bande dessinée ont une longue histoire de compagnonnage avec la satire ou la parodie... et la censure. La satire sociopolitique est ainsi un filon qui ne cesse d'être exploité depuis la naissance de la bande dessinée. Il s'agirait ici d'analyser les mécanismes du rire, du détournement, du grotesque qui sont mobilisés en bande dessinée contre des pouvoirs en place... mais aussi les mécanismes de répression déployés par le pouvoir quand la moquerie est perçue comme une atteinte ou une menace. Comment roman graphique et bande dessinée dépeignent ces pouvoirs qu'il convient de moquer et déconstruire ? Se faisant, la bande dessinée change-t-elle de statut ? Le divertissement reste-t-il toujours gratuit et inoffensif ? En se riant du pouvoir, la bande dessinée devient-elle contre-pouvoir ?

Certains récits graphiques, en s'immiscant dans les petites histoires, bousculent les regards sur la grande Histoire nationale. L'entrée par la surface de l'intime et du personnel permet de mettre au jour les lames de fond des vastes mouvements politiques de l'Histoire. Comment les biographies et autobiographies en bande dessinée, l'histoire des « petits faits » permettent de porter les « grandes vérités » ? Quelle est la place de l'archive historique dans ces recherches tout à la fois personnelles, identitaires et historiques ?

La bande dessinée se montre à l'écoute des soubresauts et crispations d'une société en mutation. Outil de militance politique, elle met ainsi en lumière les luttes et les mouvements sociaux pour se réapproprier collectivement et à l'échelle locale les conditions du débat démocratique. Que ces débats concernent l'aménagement des paysages urbains, le bétonnage des sols, la question des énergies ou les situations sociales des travailleurs, ils sont au cœur des luttes du moment présent. Mais ce médium, art populaire majeur, peut-il être un outil pour répondre à des enjeux d'éducation populaire ? Quel récits de luttes, quelles expériences militantes sont mises en lumière dans le monde des phylactères ? Dans l'optique d'une prise en compte des alternatives aux modèles de vie de l'ère néolibérale, quels nouveaux imaginaires se dessinent ?

Attentive aux évolutions des contextes sociaux, politiques et culturels, la bande dessinée explore désormais des voies de sortie qui permettent, par exemple, de penser la vulnérabilité ou le soin aux individus dans des sociétés cousues du fil noir de la domination patriarcale. Comment la bande dessinée permet de tisser les articulations entre les structures sociales dominantes et les histoires personnelles et intimes ? Comment les bandes dessinées autobiographiques explorent le thème de la santé en lien avec les contextes sociopolitiques ? Comment la bande dessinée peut-elle participer aux débats sur le féminisme, les injonctions sur les corps, la remise en cause de l'ordre patriarcal ?

La journée d'étude aura lieu le vendredi 03 octobre 2025 à l'**Université de Montpellier Paul-Valéry**. Les propositions de communication (titre et résumé de 500 mots maximum, en espagnol ou en français) accompagnées d'une brève présentation bio-bibliographique seront adressées avant le **31 mars 2025** à :

Judite Rodrigues-Balbuena: Judite.Rodrigues-Balbuena@u-bourgogne.fr

Benoît Mitaine: benoit.mitaine@univ-montp3.fr

Jornada de estudio

Imágenes del poder político y poder político de las imágenes en el cómic español de los siglos XX y XXI

Convocatoria de ponencias



Viernes 03 de octubre de 2025

Universidad de Montpellier Paul-Valéry

Benôit Mitaine, ReSO, Université Paul Valéry Montpellier 3
Judite Rodrigues, TIL UR 4182, Université Bourgogne Europe

El cómic, al igual que todos los medios narrativos, es un “espejo puesto en el camino”, según la expresión consagrada para hablar de relatos que, por su anclaje referencial, intentan plasmar la realidad.

Este medio de expresión artística, utilizado inicialmente como un espejo deformante a través de la caricatura y el humor, ha sido durante mucho tiempo un medio de entretenimiento y, en ocasiones, un instrumento al servicio del poder (adoctrinamiento y propaganda), al menos hasta mediados del siglo XX. Sin embargo, a partir de los años 1970 el estatus del cómic en España ha cambiado considerablemente gracias a diversas evoluciones, tanto sociales como editoriales y autoriales. El cómic español ha pasado de ser un objeto al servicio del poder a ser un vector de contrapoder y de análisis y crítica del poder, gracias a un proceso de autonomía y democratización que se extendió entre las décadas de 1970 y 1990. Este empoderamiento del medio, resultado de la aparición de un campo del cómic cada vez más maduro y estructurado (hecho de nuevos lectores, autores, editores, formatos, estilos y nuevas tendencias intermediales), dista mucho de convertir el noveno arte en un nuevo órgano del poder. No obstante, el periodismo gráfico y el éxito estratosférico de

algunos ensayos (como el ineludible *Le monde sans fin*, con su 1.000.000 de ejemplares vendidos en Francia) están, sin duda, marcando nuevos umbrales.

El noveno arte español, ya sea bajo la forma del cómic independiente o supeditado a influencias y obediencias, ya sea serio o de entretenimiento, siempre ha estado impregnado por la cuestión del poder político, tema trascendental que estructura las sociedades y los relatos que de ellas surgen. Aunque la fuerza del hecho político en el cómic está a menudo estrechamente vinculada con la magnitud de las transformaciones sociopolíticas (Segunda República, Guerra Civil, dictadura, etc.), será necesario abordar las imágenes del poder y el poder de las imágenes en su complejidad y diversidad.

Las mil y una facetas del poder representado en el cómic reflejan la profundidad sistémica de los poderes y las luchas que han forjado la Historia y que fundan nuestras sociedades: si algunos temas han dado lugar a corpus voluminosos (como es el caso, principalmente, de las formas del poder político y militar en España), otros, como el patriarcado, el machismo, la violencia legítima e ilegítima, la justicia, la economía (y sus crisis), la religión, los medios de comunicación, la corrupción, la colusión, no se quedan atrás.

Al reunir las representaciones gráficas de poderes pasados con formas actuales, haciendo especial énfasis en el cómic de no ficción como lo son los relatos históricos, las biografías, los documentales, las investigaciones, los reportajes, pero también las ficciones organizadas alrededor de cuestiones sociales y societales, se tratará de esbozar un retrato del poder en su diversidad, de explorar sus transformaciones así como sus constantes históricas.

Más allá de la cuestión de la fuerza de las imágenes y su alcance gráfico (eje central de esta jornada de estudio), será conveniente examinar con mayor profundidad el papel del cómic en la sociedad; sus compromisos políticos; su manera de intervenir en el debate público, de interrogar nuestros imaginarios y de construir otros nuevos; su capacidad por ampliar conocimientos y desarrollar cierto espíritu crítico; y su agudeza por denunciar los resortes del poder para desmontarlos mejor.

Las propuestas de ponencias podrán inscribirse en uno de los siguientes ejes y temas:

La historia de la prensa ha mostrado cómo la ilustración, la caricatura y el cómic tienen una larga tradición de vinculación con la sátira, la parodia y... la censura. La sátira sociopolítica es así un filón que no ha dejado de ser explotado desde el nacimiento del cómic. En este sentido, se trataría de analizar los mecanismos de la risa, de la deformación y de lo grotesco que utiliza el cómic para criticar los poderes establecidos... así como los mecanismos de represión desplegados por el poder cuando la burla se vive como afrenta y amenaza. ¿Cómo el cómic y la novela gráfica representan estos poderes expuestos a ser ridiculizados y deconstruidos? Y cuando esta crítica se realiza, ¿cambia el estatus del cómic? ¿Es el entretenimiento siempre gratuito e inofensivo? Al burlarse del poder, ¿se convierte el cómic necesariamente en un contrapoder?

Algunos relatos gráficos, al adentrarse en las pequeñas historias, modifican y cuestionan las perspectivas habituales sobre la gran Historia nacional. La entrada por la superficie de lo íntimo y lo personal permite sacar a la luz las fuerzas subyacentes de los vastos movimientos políticos de la Historia. ¿Cómo los cómics biográficos y autobiográficos, que relatan las

historias de los “pequeños hechos”, permiten expresar “grandes verdades”? ¿Qué lugar ocupa el archivo histórico en estas investigaciones a la vez personales, identitarias e históricas?

El cómic se muestra atento a las convulsiones y tensiones de una sociedad en plena transformación. Como herramienta del activismo político, arroja luz sobre las luchas y los movimientos sociales que pretenden reapropiarse colectivamente y a nivel local las condiciones del debate democrático. Ya sea que se refieran al urbanismo, a la artificialización de los suelos, a la cuestión de las energías o a las situaciones sociales de los trabajadores, estos debates están en el centro de las luchas del presente. Pero ¿puede este medio, siendo arte popular de primer orden, constituir una herramienta para responder a los desafíos de la educación popular? ¿Qué narraciones de luchas, qué experiencias militantes destacan en el mundo de las viñetas? Considerando que el cómic puede (re)presentar alternativas a los modelos de vida de la era neoliberal, ¿qué nuevos imaginarios están surgiendo en él?

Atento a las evoluciones de los contextos sociales, políticos y culturales, el cómic explora ahora caminos de salida que permiten, por ejemplo, pensar la vulnerabilidad o el cuidado a los individuos en sociedades hilvanadas con el hilo negro de la dominación patriarcal. ¿Cómo permite el cómic tejer las articulaciones entre las estructuras sociales dominantes y las historias personales e íntimas? ¿Cómo exploran los cómics autobiográficos el tema de la salud en relación con los contextos sociopolíticos? ¿Cómo puede el cómic participar en los debates sobre el feminismo, los mandatos sobre los cuerpos o el cuestionamiento del orden patriarcal?

La jornada de estudio tendrá lugar el viernes 03 de octubre de 2025 en la Universidad de Montpellier Paul-Valéry. Las propuestas de ponencias (título y resumen de 500 palabras como máximo, en español o en francés), acompañadas de una breve presentación biobibliográfica, deberán enviarse antes del **31 de marzo de 2025** a:

Judite Rodrigues-Balbuena: Judite.Rodrigues-Balbuena@u-bourgogne.fr

Benoît Mitaine: benoit.mitaine@univ-montp3.fr